IN MEMORIAM

FERNAND BERTHOUIN (1917-2016)

Jean-Mary COUDERC*

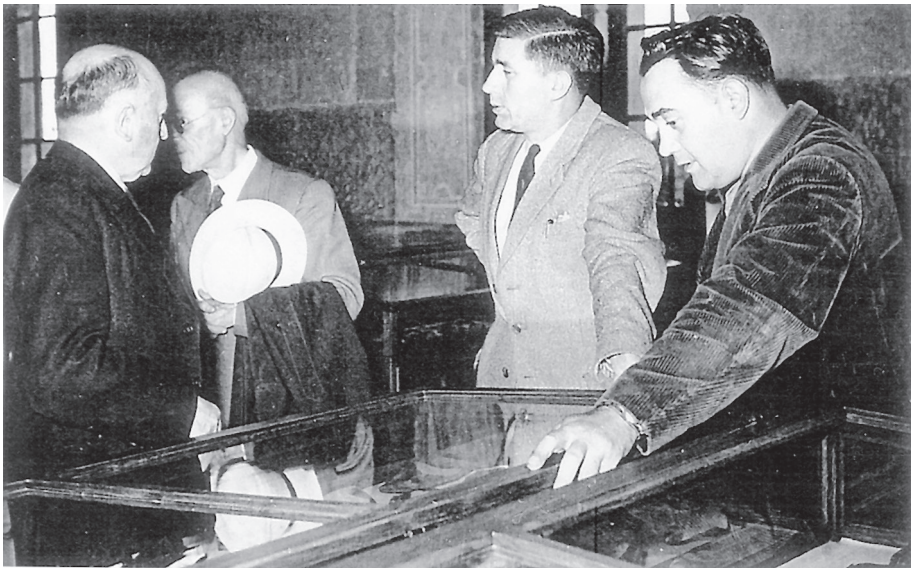
Né au Grand-Pressigny en 1917, Fernand Berthouin est décédé le 7 octobre 2016 à Loches. Il était membre de l'Académie de Touraine depuis la première heure, aux côtés du président Aron. Sa vie peut être citée en exemple, car c'est celle d' un homme politique issu du peuple et qui fut, aux dires de tous, constamment à son écoute ; il est possible que la Touraine ne connaisse plus d'exemples similaires.

À l'origine, ce fils de facteur était mécanicien comme le fut René Monory à Loudun ; il n'avait pour bagage qu'un certificat d'études primaires « mention bien ». Prisonnier de guerre, il écrit, pour « s'échapper », des poèmes qui seront publiés en 2001 sous le titre de *Soliloque d'un prisonnier*. Au retour, il se lance dans les travaux publics, puis fonde une auto-école. Après le décès du maire en 1954, il manquait un poste de conseiller municipal, il raconte : *« On est venu me chercher. Personne ne voulant être maire, ils ont voulu que ce soit moi »*. Il fut d'abord conseiller général du canton du Grand-Pressigny de 1961 à 1973, puis il fut élu député de la gauche à l'Assemblée nationale par la population du sud de la Touraine.

Il fut d'abord député du rassemblement démocratique (du 25 novembre 1962 au 2 avril 1967) en battant Michel Debré, ancien Premier Ministre

* Vice-président de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine.

Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine, tome 29, 2016, p. 5-7.



Photographie prise lors de l'inauguration du musée de Préhistoire du Grand-Pressigny, passé de la mairie au château, en 1955. Le maire, Fernand Berthouin, est à droite, appuyé sur une vitrine, près du préhistorien Louis-René Nougier (cliché Amis du Mus. Préhist. du Grand-Pressigny).

démissionnaire, qui voulait devenir député d'Amboise et qui sera contraint l'année suivante à se faire élire dans l'île de la Réunion : *« Quand j'ai été élu*, disait-il, *ça a été comme " un coup de tonnerre ", mais ce n'était que la traduction dans les urnes de mes liens avec les problèmes de la population locale.»* Il fut ensuite élu de la Fédération démocrate et socialiste (du 12 mars 1967 au 30 mai 1968, puis du 30 juin 1968 au 1er avril 1973) et enfin, du parti socialiste et des radicaux de gauche (du 11 mars 1973 1973 au 2 avril 1978). Lors de son décès, Jean-Jacques Descamps, ancien maire et député de Loches, a fait part de sa «tristesse» pour celui qui avait été député de la troisième circonscription d'Indre-Loire avant lui : *« C'était un homme politique de terrain qui a fait honneur à cette fonction tant décriée aujourd'hui. Moi, libéral de droite et lui centriste de gauche, nous avons souvent échangé, lorsque je le rencontrais au Grand-Pressigny, sur l'avenir de notre territoire de la Touraine du Sud qu'il aimait tant. C'était un homme pondéré et accessible, qui prenait le temps de la réflexion et écoutait ses concitoyens.»*

Il n'avait pas accepté de devenir ministre de Valéry Giscard d'Estaing en 1974, puis s'était retiré de la vie politique dès 1978.

Cet homme simple, discret et enjoué avait dès sa jeunesse consacré une partie de son temps aux recherches préhistoriques. Avec Gérard Cordier, alors géomètre au cadastre, il fut le redécouvreur de l'abri Reignoux dont l'emplacement avait été gardé secret depuis cinquante ans ; ils en étudièrent le matériel lithique et parvinrent à récupérer la collection Reignoux. Ils obtinrent la promotion nationale du musée du Grand-Pressigny en le faisant installer en 1954 dans le château dominant le bourg.

Membre de la Société préhistorique de France, Fernand Berthouin y publia seul comme en 1953[1] ou avec Gérard Cordier. Il publia aussi dans le *Bulletin de la société des Amis du musée préhistorique du Grand-Pressigny* comme en 1980[2].

(1) « Sur une industrie à burins transversaux en place au Grand-Pressigny ».

(2) « L'habitat néolithique du Foulon à Abilly (Indre-et-Loire) », *Bulletin de la Société des Amis du musée préhistorique du Grand-Pressigny*, 1980.